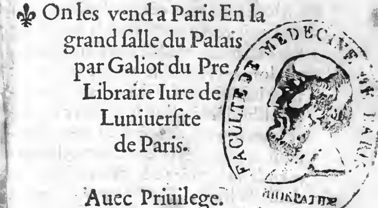
1,

Anthidote

Contre la Peste.

Au quel est contenu les causes & remedes dicelle. Compose par Anthoine Demery medecin



On les vend a Paris En la grand salle du Palais par Galiot du Pre Libraire Iure de Luniuersite de Paris.

Auec Priuilege.

1545.

Extraict des Registres de Parlement.

VEu par la court la requeste a elle presentee par Maistre Anthoine demery Docteur en medecine, a ce quil luy fust permis faire imprimer par tel imprimeur de Luniuersite de Paris, quil verroit bon estre, vng petit liure intitule Anthidote, ou remedde contre la peste, Et defenses estre faictes a tous autres imprimeurs & libraires, icelluy imprimer, faire imprimer, ou exposer en vẽte iusques a trois ans sur telles peines quil plaira a ladicte court ordõner. Et tout cõsulte ladicte court a permis & permect audict suppliant faire imprimer ledict liure intitule Anthidote ou remedde contre la peste, & faict inhibitions & defenses a tous autres libraires icelluy imprimer ou faire imprimer & exposer en vente pendant le tẽps de trois ans sur peine damende arbitraire, & de confiscation desdictz liures. Faict en parlement le xxviii. iour de Mars, Lan mil cinq cẽs quarante quatre auant pasques.

Collation est faicte.

Berruyer.

Anthidote

Contre la Peste.

Par M. Anthoine demery medecin.

Corporis iis, animi peste Virtute fugato.

Anthoine demery medecin
Au peuple de Ableuille salut.

LA parfaicte & entiere amitie comme dict ciceron se doibt monstrer a la necessite, En la quelle te uoyant peuple presentement tant par la guerre, que par la truculēte & furieuse peste redige, Ie me suis delibere par la compassion que ie de ta desolation & pourete, & ausi fai sant chose apartenante a mon office de tescripre ce petit uolume, Le

quel te ſera en tel cas fidelle & ſalutaire medecin. Tu le liras ſouuent ſy tu me crois affin que tu entẽdes & cõgnoiſſes parfaictement les moyens de te preſeruer, et auſsi de toy ſecourir, ſi par fortune toy ou tes amys eſtoys touche diceluy monſtre peſtilent. Par quoy peuple ie te prie prẽdre en gre le preſant que ie te offre, du quel ſi tu uiens a en uſer tu recepueras ung grand bien & profit auec toute ta poſterite. Par la grace de noſtre bõ dieu qui ſoit guarde & protecteur de toy.

In uirtute labor.

Quelle est la cause de ce present escript.



A uenerable & tresiuste affection de nos Antecesseurs estoit principallemẽt, de inuẽter, & en la fin mettre en execution quelque hõneste fructueuse & utile commodite, pour la republicque. La quelle cõme dict platon, est une chose diuinement laissee a la studieuse occupation des humains, dõt ceulx q de toute integrite charitable la traictent & en sa dignite conseruent, recoipuent loyer & proffit honorable, qui est immortalite de nõ en ceste humaine condition, & approchement auecq parfaicte iouissance du seigneur dieu (Comme dict Ciceron) au lieu des bien heureulx. Et Cicero de Rep.

fault entẽdre que aulcuns ontmis tout leur estude pour la aorner & dispo-ser en diuerses manieres. cõme Licurgus, Solon, Et aultres graues legislateurs, Lesquelz ont prescript a ung chascun certaines Loix & ordõnances pour cohiber & empescher, que nulle impetueuse uioleuce ou exces se commist. Les aultres ont inuente les Artz liberaulx pour illustrer les ingenieulx espritz des hõmes, selon que la prudente ducesse nature les meine & conduict. Aulcuns ont trouue lindustrie D'architecture pour cõstruire & edifier lieux & habitations propices, pour deffendre et assurer lhõme des iniurieuses froydures & caligineuses nubilatiõs du ciel: Lesquelz tous dung bon & entier uouloir se deliberoyent en exposant la bonne partie de leur fatale uie a fauoriser &

donner ayde a ceste bien aymee des dieulx & hommes. Rep. *Mais considere que tout estoit pour le biẽ & cõ modite de lõme, tãt pour exorner son esperit de bõnes et bõnestes uertus, q̃ pour la trãquillite de ceste brefue & fluxile uie humaine, Il estoit biẽ licite et expediãt de auoir quelq̃ cõgnoissance des choses créez, pour prolõger & cõseruer la symetrie & decente cõmensuration dicelle, Laquelle chose pour la grande dignite & difficulte a este transmise & enuoyee du ciel par le tesmoignage de la diuine escripture.* Eeclesi. 38. *Mesmes les antiques ont par raisons et authoritez testifie le dieu appollo auoir este linuenteur dicelle, & la nõma en grec sa fille iatria. La quelle apres luy son filz Aesculapius illustra merueilleusement Et apres le bõ pere Hypocrates, Dioscorides, Gale-* Ouidius de appo. Inuentũ medicina meũ est.

nus, Paulus ægineta, Aetius & plusieurs autres excellẽs grecz & Arabes comme Auicenne, Haly, Rases & pareillement les Egiptiens les quelz ont este studieulx obseruateurs inquisiteurs dexperience. Par quoy apres auoir le tout diligemment considere, & que ung bien ne peult estre trop cõmun, ie me suis delibere en deiectãt ignaue. & effeminee ociosite & paresse, Pour troys raisons de escripre ce petit traicte de la uiolẽte & furieuse peste, de la quelle plusieurs foys me suis esmeirueille, que les docteurs dessusdictz en ont tant sobrement escript, Principallement les Grecqz, iacoit que Hypocrates ait delaisse aulcũes de sesexperiẽces en ses liures de Epidimia, de la quelle parlerons cy apres.

La premiere cause doncques de ce

present escript est charitable cõpassion que iay de plusieurs pauures & desolees personnes, Lesquelles destituees de tout subside & confort, tõbent souuent au uenimeux destroict diceluy monstre contagieulx.

La seconde est pourtant que souuẽt on y peult remedier comme cy apres sera declare. Touteffoys on ne demã de ny cerche pas ayde aulx medecins scauans & bien experimentez. mais plusieurs soy confians en leur oultrageux exces & yurongneries principallemẽt en ce pays, mettent leur uie entre les mains dalcunes femmes ignares remplies de ꝓmesses inutilles, & uains propos, dont souuent tõbent en calamitez de leurs personnes. Suscepti opis triplex rõ.

Tiercement la raison de ce mien epithome est limportunite des prieres daulcuns de mes meilleurs amys, &

daulcuns bons & bonnestes personnaiges, lesquelz uoyãs ceste ruineuse furie auec grande & truculente seuerite regner en nostre uille dabbeuille & lieux circũuoisins, souuentesfoys se efforcoiẽt me persuader a rediger en ce petit liure ce que iay excerce de plusieurs anciens docteurs, auecq les experiences que nous pouons auoir ueues depuis nostre promotion. A laquelle chose iay liberalement obtempere, ayant tousiours memoire comme iay dict deuant, du prouffit & utilite de la republicque. Par quoy pour entrer au propos, il fault premierement congnoistre & entendre quelle chose est ceste lerue pestifere, auecq les differences & causes dicelle.

Il ya trois differences de maladie cõmune, dont la peste est la plus pernicieuse.

Chapitre premier.

POur garder ordre methodique en ce present escript, il est premierement a noter, que maladie en general se peult diuiser en deux especes dont lune est nommee disperse a cause que en une mesme region, uille, ou cite plusieurs sont aulcunesfois uexez de diuerses maladies, toutes ou les plus differentes. Les unes des aultres tant dune uacation & estude que dautre, & les causes de ceste maladie nommee disperse sont La maniere de uiure, la complexion ou temperamment ou aultre chose dun chascun. Et de ceste difference ne uoulons icy parler. Morbus diuiditur.

La secōde differēce est appellee maladie commune ou populaire, laquelle prēt sa naissance de laër, qui nous est contigu, & perpetuellement necessaire a la uie. Par quoy selon sa disposi

tion il est necessaire, le corps humain estre en diuerses manieres alteré, a cause que continuellement par respiration qui se faict des polmons et parties pectorales. Et par transpiration qui parcillement se faict par les porositez & cōduictz insensiles de tout le corps, nous attirons ledict aër prochain de nous, pour la generation de lesprit de uie, & fomentation de nostre chaleur naturelle. Par quoy sil est immoderement chauld, froid, humide, ou sec, il cause discrasie ou corruption du temperament du corps, & semblable disposition a la sienne. Pareillement quand ledict aër est putride, ou quil a quelque infecte & uenimeuse substance conioincte auec soy, il corrompt & tire en semblable nature les espritz du coeur, et cōsequēment toute la masse du sang, et toutes

Respirationis & transpirationis vsus.

les humeurs du corps, & est dont procede la peste, cõe apres demõstrerõs, de laqlle ne pouõs auoir parfaicte cõgnoissance, cy premierement nauõs distingué cleremẽt & expliqué les differences de la maladie, laquelle auec Hippocrates auons appellee cõmune, ou populaire, a cause que indifferemment inuade en cerain temps, & certaine region ung chascun, comme a escript le bon pere Hippocrates, tant uieulx que ieusnes, hommes que femmes, riches que poures. Et de ceste miserable & furieuse peste est une espece, comme nous demonstrerons cy apres. Et selon la doctrine de Galien il ya trois differences de maladie cõmune, dont la premiere est appellee Endemia, qui est a dire en francoys paysante ou familiere, & est uue maladie cõmunement & le plus souuent

Primo epidemion.

Librode locis & aere & aquis.

Lib. pri. de ratione uictus acutorũ.

en une region ou cite, plus que en ung aultre pays, pour certaine ſituation diceluy, pour la diſpoſition de laër, de laſpect celeſte, ou pour la uicinité des lacs, eſtangs, riuieres, ou choſes ſemblables, comme Galien *dict*, les Romains *eſtre cõmunement ſubiectz aux defluxions & fiebures demy tierces, a cauſe de la ſituation de la uille de* Rome. *Auſsi* Pariſiens *ſont frequentement agitez de fiebures ardantes, & flux dyſſenteriques, comme ceulx de noſtre uille dabbeuille ſont ſouuẽt agitez de defluxions, catharreuſes, colliques, paralyſies, tremblement de membres, appoplexies, pierres, ou graruelles, tãt pour la ſituation de la uille que pour exces de bouche, qui de iour en iour ſe y commettent*: Par *quoy ceſte maladie a bien eſté nõmee payſante, ou familiere, a cauſe que plu-*

sieurs dnng mesme pays ou uille, en sont indifferemment agitez plus communement que ceulx de aultre region uille, bourgages, ou contree.

La seconde espece de maladie cõmune ou populaire se nõme Epidimia, *& est comme dict* Galien, *une maladie cõmune; laquelle en aulcun temps & en aulcune certaine partie de* lan *en une region ou uille pullule & abõde immoderement, & communement ne est point fort contagieuse, Ainsi que on a ueu regner enune grãde partie de france enuiron. Lan cinq cens x et xi une maladie nõmee la coqueluche. a* Anuers *& lieux circunuoisins, la maladie nommee la suette, a cause que plusieurs uenoient en une sueur si grande, que ilz en mouroient* en Prouence Languedoc *&* Daulphine, *une maladie nõmee le trousse* Ga-

Epidimie nest pas peste

lant. mesmes en ceste uille Dabbeuille et cinq ou six lieues denuiron a regné une maniere de colique qui tenoit cinq ou six mois, puis delaissant sa fureur donnoit poinctures comme dallesnes, ou espines par tous les membres, et disoient ler passionnez sentir sus le uentre & parties pectorales, comme silz eussent estez escorchez, & puis sallez, en la fin uenoient a sentir douleur intollerable aux parties honteuses, principalement les hômes, car les femmes nestoient gueres touchees de cest accident, & entre bien trois cens hômes, ie nay ueu que trois femmes. Et apres uenoyent a perdre la uoix petit a petit, puis leur trembloient les mēbres, & finablement auecq grāde douleur, demouroient tous paralytiques, Plusieurs tomboient en conuulsions et maladies caduqnes, & ceulx qui y sôt

tombez ſont tous mortz, Les *aultres apres auoir ueſqu quelque temps en telle miſere & reſolution ſont la fin decedez.* Et *nya pas plus de deulx ans que ladicte maladie ſe eſt areſtee* Maiſmement *on uoit ſouuent en quelque temps en quelque region certaine regner,* Pluſieurs: Coliques, *nefretiques* Paſsions, Toux, Flux *de uëtre, inflammations & douleurs des yeulx ou quelque aultre eſpece de maladie* Leſquelles *ne ſont point tant uiolëtes & contagieuſes comme eſt la* Peſte La *quelle ſe nomme mortelle & pernicieuſe epidimie, de la quelle fault preſentement parler comme de la tierce eſpece demaladie comune* Et *fault entendre que* Galien *la deſcript en ceſte maniere,* Peſte *ou fiebre peſtilente qui eſt tout ung a dire, eſt ung aër par uapeur ou exhalation corrö-*

Prio de differentiis febrium.

Peste. *pu & infecté, & attiré par respiration ou trãspiratiõ dedãs le coeur, lequel est prepare a recepuoir impressiõ ou corruptiõ pestilente dudict aër. Or par ceste diffinition fault conclure, comme aussi par quottidiane experience on uoit, que dedens le corps par putrefactions d'humeurs ou de espritz ne se peult engendrer la peste premier que lhër exterieur corrompu & putride soit aspire & tire dedans le coeur. Et pareillemẽt fault tãt par raison naturelle que par experience conclurre, que combien que quelqun attire le dict aër pestilent ne se peult engendrer ou produire tel effect, cest a dire la peste, Sy le corps ny est prepare & dispose cõme dessus est dit.*

Des causes tant primitiues que conioinctes de la peste

Chappitre deulxieſme.

APres que ſelō la doctrine des anciens auons expoſe quelle choſe eſt maladie particuliere & commune & que nous auons donne les differences dicelles auec la deſcription ou diffinition de la peſte, il fault cercher les cauſes dicelle, affin de proceder plus clerement a la preſeruation & curatiō dicelle Et iacoit que la ſacree Theologie contende la peſte eſtre enuoyee de Dieu pour les enormes & execrables uices que iournellement nous cōmettons a lencontre de la diuine bonte qui eſt choſe bien raiſonnable a croyre, tāt par les ſainctes Hiſtoires du uieil & noueau Teſtamēt que par lexperiēce que meſmes a preſent nous uoyons, pour les blaſphemes & uraye uolerie du pouure peuple. Touteffois noſtre ſeigneur Dieu

a laisse & delaisse souuent faire les causes inferieures & celestes influẽces, desquelles (selõ la traditiõ de plusieurs) souuẽtessoys est produicte & engendree ceste dõmagable & pestilente furie Et pour tant que le docte & sauent medecin le quel doibt estre Philosophe ꝑfaict ne dispute & cherche q̃ les causes & raisons naturelles nous disons auec Larabe Auicenne quil ya deulx causes de ceste putride & pestilente exhalation.

La p̃miere cause de la peste.

La premiere se nomme primitiue & en ceste matiere se doibt appeller cause eficiente, La quelle uient & procede effectiuement aucunefois de la dispositiõ des corps superieurs, & est ladicte dispositiõ infuse en ce bas & inferieur mõde (cõme dict Ptolomee) par le moyen de la Lune, cõme elle influe. La uertu des planettes &

aultres corps celestes. Et aussi entre tous lesdictesplanettes (auec le soleil) elle a puissăce de mouuoir plus facilement & manifestemēt lhaer es corps inferieurs, dont bien souuent aduient q̄ par sa fort humide (qui est ung des urays prĭcipes de peste cōe cy apres declarerons) moyēnant quelque maul uaise & quasi indicible dispositiō desdictz corps superieurs quelle apporte auec soy, il se engendre grădes calamitez aulx arbres, fruictz, herbes, bestes irraysonnables & humaines. Principalement quand lhaer est ainsi corrompu & decliné a temperature trop humide & chaulde, dont se excitent & mœuuent plusieurs uapeurs putrides de la terre, produisantz la fiebure pestilente. Ie ne uœulx pas dire auec Auicenne, que linfluence seulement des corps supericurs engendre

ceste putride exhalatiõ en lhër. Car souuent est corrompu par la uapeur des corps mortz nõ sepulturez demeu rez sus la Terre comme recite Tucidide historien grec de la grande pesti
Historia *lence qui regna en une partie Dasie par la putrefaction de laër qui aportoit les uapeurs putrides & corrõpus procedans des corps non sepulturez qui auoient este occis en une cruelle guerre, sus la plague meridionale.*

La cause de la peste de Picardie. *La mesme cause de la pestilẽce qui est a present en sa furie en ceste uille dabbeuille & lieux de la Picardie circõuoisins est p la putrefactiõ de lhaër corrõpu p la putrefactiõ de corps tãt des bruslez q̃ des humains delaissez sans enterrer par les chemins, depuis tout le pais de Boullenois conte de Guynes & aultres lieux iusques en ceste uille, par la trop cruelle guerre*

entre Langloys & les Frãcoys, meſmement aulcunesfoys profondemẽt en la terre ſe peult engendrer corruptiõ ſi uiolente & maligne, que par ſa commixtion auec lhër, ſe produira une cruelle & oultrageuſe peſte, comme il eſt eſcript dung puy a Padoue, lequel auoit eſte long tẽps couuert, mais depuis quil fut ouuert, il ſortiſt tant grãde & putride exhalatiõ, que tout lhër circunuoyſin fut du tout corrompu, dont proceda une peſte inexplicable, laquelle regna fort long temps au grand detriment de tout le pays.

La ſeconde cauſe de la peſte eſt nommée des anciens conioincte ou materielle, & eſt humeur ou eſprit uital preparé a recepuoir ladicte peſtilente diſpoſition. Lequel humeur comme dict Ariſtote, Galien, & les aultres, eſt la matiere en toutes putrefactiõs. Secunda peſtilẽtie cauſa.

Parquoy quand il est au corps super-
flu, & nest point assez libremẽt euen
tillé, facillement est conuerty en pu-
trefaction pestifere. Quant la pre-
miere cause ccst a scauoir lexhalatiõ
de lhaër putride, suruient en soy com
mixtionnãt dedans le corps auec le-
dict humeur. Et si quelquun de bon es-
prit uouloit en argumẽtant obiect con
tre ma deduction en disant, que si la
putrefaction de lhaër est cause de la
peste, il fauldroit q̃ en tous lieux ou il
ya charõgnes, estãgz, lacz, & fosses
ou on faict putrefier & rouyrle lin et
la chãure cõe dict Haly Abbas, la pe
ste deburoit tousiours ou le plus sou-
uent regner a cause que lhaer facille-
ment recoyt putrefactiõ, dõt ꝑcede la
peste. Et aussi quil fauldroit que toute
corruption putride quand elle est ti-
rée par aspiration au corps engen-

drast fiebure pestilente, laquelle chose est cõtre lexperiẽce cõme de ceulx qui habitent & frequentent les lieux putrides, comme laboureux mouuans les fiens corrompus par putrefaction Et ceulx qui mundent & netoient les latrines & plusieurs aultres choses semblables. A quoy ie respõs premierement que en temps pestilent ne est pas bõ habiter aulx lieux dessusdictz comme ci apres sera declare.

Et secondement ie dis que la putrefaction de la peste est aultre bien differente a toutes aultres putrefactions, car il ya une maglignite latente qui ꝑcede dune quasi indicible cõmixtion des elemẽs, faicte souuenteffoys par la disposition & maleuole aspect de quelque corps celeste cõme ceste annee par la coniunction de Iupiter & Saturne auec les eclipses frequentez

de lune & du soleil. Et ceste maniere de commixtion ne peult estre entendue facilement, si non par ceulx qui continuellement se exercent en lescolle peripateticque, & en la tresacheuée & accõplie doctrine de Galien, Car comme la pierre de laimant tire a soy le fer, & lambre la paille par similitude & occulte faculté ou uertu procedante (comme dient les doctes) de toute sa substance par commixtion (Laquelle comme dict Galien ne se peult explicquer) de tous les elemens. Et ainsi que ung chascun medicament tire lhumeur du corps a soy propre & familier par quelque similitude. Pareillement il ya une occulte malignité en ceste putrefaction laquelle ne est point aulx aultres choses corrompues. Lesquelles toutesfoys en temps pestilent facilement se tour-

nent en pareille ou semblable maligni te. Par quoy ie concludz que toutes fiebures putrides & aultres maladies procedantes de putrefaction en temps pestilent, facilement se conuertissent en telle corruptiõ. Et pourtant en telle constitution de temps faict bon user aux medecins & aultres qui conuersent auec les malades (de quelconques maladies quilz soyent) dune bonne oppiate preseruatiue, ou aultre chose pour tousiours resister a lexhalation de toutes choses corrompues & putrides comme silz estoient ou conuersoient auec les pestiferez & ĩfectez pour les causes predictes.

Par quelz signes & moyens õn peult congnoistre & prognostiquer la peste future.
Chapitre iii.

LA grande & studieuse affection du bon pere Hippocrates estoit une longue & bien experimentée obseruance des choses par luy en tout son grãd aage cõgneues. Lequel en son premier liure des Epidimies a laissé par escript,commẽt par les dispositions & constitutions des parties de lan on peult congnoistre les maladies futures soyent pestilentes ou aultres,en produisant plusieurs exẽples, par lesquelz il cõclud tacitemẽt q̃ toutes saisons soit Hyuer, Printemps, Aesté ou Autumne deuiãtes de leur propre & naturelle temperature, sont generatiues de plusieurs & diuerses affections. Et principalement quand ilz declinent a superflue humidite & mediocre chaleur, laquelle est une source tresample de ceste calamiteuse peste & de plusieurs aul

3.Aphorasmorũ

tres maladies, comme en ſes Apho-*raſmes le a eſcript* Hippocrates. Par *quoy quand le temps de* Aeſté, Prin-*temps, ou* Autumne *eſt pluuieux, com-me il a eſté ceſt* An 1 5 4 4. *& chaud mediocrement auec uent* Meridional *ou daual.* Et *auſsi que lhaër eſt nubi-leux & caline, telle diſpoſition nous prognoſtique la peſte future & pro-chaine.* Pareillement *quant on uoyt comettes, flambeaulx, cheſures ſail-lētes comme dict* Ariſtote, *ou comme eſtime le* Vulgaire *eſtoilles tōber du ciel, meſmes quand en lhaër & ſus la terre ſe engēdrēt pluſieurs & diuer-ſes beſtes imparfaictes, cōe crapoulx grenoilles, ratz, ſourys, mouches, pu-ces, punaiſes, & ſēblable uermine en trop grād abōdāce, nous ſignifiēt grā des exhalatiōs & ſemences putrides diſperſees et ſemees parmy lhaër, le-* 3. Aphoraſmorū

quel facilemẽt se corrõpt & recoipt ou prẽt semblable dispositiõ cõme iay dict deuant. Iacoit ce que aulcuns ont uoulu soustenir ledict aer ne pouoir recepuoir en sa substãce aulcune putrefactiõ, lesquelz sont facilement cõ uaincus par naturelle raison & experience. Pareillement quãd aulcũs oyseaulx delaissẽt leursnidz, leurs œufz mesmes leur uol de iour pour uoler la nuict, & sen uont en quelque aultre pays, cela nous est augure lhaer estre pestilent pres de lieux ausq̃lz ilz sont Et fault de rechef bien noter q̃ le tẽps nubileux & chergé cõe de pluyes, tou tesfoys il ne pleut pas. Et cõme est de uant dict, le uent de mydi cõtinuellement regne ou il faict fort serain, laquelle dispositiõ se nõme Cauma q̃ signifie æstuatiõ auec caligineuse humidité tout cela est ung signe de la peste

Ex Auicenna.

ꝑchaine, si nostre seigneur Dieu *par sa diuine clemẽce ne la destourne.* P*a reillement ou rougolles des ieunes enfans, flux de uentre dissentericq̃s, imo dere flux de sang par le nes & aultres affectiõs quãd ilz regnent abõdãment en q̃lq̃ regiõ, sõt de plus certains ꝓnosticq̃z de la seuere peste.* Ie *ne de clareray a p̃sent aultres raisons desdictes dispositiõs ꝑgnosticatiues, a cause q̃ plusieurs du cõmũ entre les mains desq̃lz tõbera le petit uolume ne pourroient facilement entendre la deduction dicelles.* Et *aussi me suffit les auoir aultre foys exposez en la uraye escolle peripatetiq̃ &* Hippocraticq̃ *de* Paris, *tenãt la ꝓpositiõ de ceste p̃sente matiere de laquelle ie fais & constitue iuges messeigneurs & maistres messieurs les docteurs medecins de luniuersité dudict.* Paris, *desquelz*

en ya plusieurs dōt les noms par leurs tres elegans & utiles oeuures sont en Italie France que Almaigne tresflorissans, ie ne me suis pas beaucoup arreste a ce que songent en escripuant leurs prodigieuses prognostications: aulcunes Astrologastres lesquelz destituez de raisons naturelles(ie parle des ignares nō exercitez en lescolle Aristotelicque) souuent ont leurs recours aulx aspectz, coniunctions, oppositiōs, imaginez degrez maisons mal fondees au ciel retrogradations Esclipses, Ausquelles choses nya poīt de certitude pour les choses futures, non plus que aulx iugemens & natiuitez cōme lexperiēce demōstre tous les iours Et le a bien prouue Picus mirandula. ie ne dis pas que la disposition des corps Celestes nait quelque uertu aulx choses cōtemnez soubz la

Sphaire de la Lune, & iusques au corps uiuans sur la terre, comme cy deuant nous auons dict parlans de la cause efficiente de la putride exhalation pestilente. Et pourtãt que les causes & differences de la peste auec la manifeste congnoissance de son futur aduenement, sont manifestement demõstrees, nous cõmencerons a parler & donner a entendre comment on cõgnoistra quelque personnage estre touché de la peste. Et le tout principalement se fera par la congnoissance des accidens quilz suruiennent communement en ceste affection, car plusieurs tant medecins que aultres sont souuent surprins en uisitant les malades. Par quoy pour tost soy retirer et mettre ordre a son affaire, me semble estre chose tresutile donner & rediger par escript a ung chascun en

entrant en la chambre. & uoyant le pacient la uraye & parfaicte congnoissance dicelle.

Pour quelz signes on congnoist le personnage estre actuellement touché de la peste.
Chapitre iiii.

SElō la doctrine de Galien en plusieurs passages on cōgnoist la maladie p les accidens ꝑpres & cōmuns dicelle, a laq̄lle chose peult beaucoup ayder la cōgnoissāce des causes antecedentes dōt elle ꝓcede. Et la uehemence dicelle, est entendue p la magnitude & grādeur desdictz accidens cōe p la nature & dignité du lieu affecte, par son office & aultres manieres desq̄lles a p̄sent ne plerōs. Pour auoir dōcq̄s facile & subite cōgnoissāce de la peste actuelle il est a noter q̄ le plus souuēt elle prent auec rigueur ou (cōe

dict le cōmun) auec frissōnemens, trem blement de cœur, tristesse, douleur & grauite ou pesanteur de teste, & semble au malade q̃ tout a lenuyrō tourne cōe une maladie nōmee uertigo ou auertin, & ya cōe ung brãslement inuolutaire des membres a cause que les nerfz & parties musculeuses sont touchez de la putride exhalatiō, uomissemens. Puãteur dalaine, de sueurs, d'urine, des matieres fecales, lesq̃lles le plus souuent sont liq̃des & grasses mixtiōnees auec la gresse des ĩtestins & aultres parties cōe fondue & liquefiee p la uehemẽte et maligne chaleur de ceste fiebure pestilente. Et souuent le pacient tōbe en syncope & faillance de cœur, a cause q̃ la uertu uitale pcedãte du cœur est griefuement troublee & oppressee ce q̃ le Poulse testifie, lequel en ceste maladie est fort petit, Pestis note.

inequal, & souuent intermittẽt. Aulcunesfoys & le plus souuẽt lurine est en sa couleur & substance tresbonne & semblable aulx bien dispos, la raison est que ladicte fiebure faict plus son effort dedans les arteres qui contiennent lesprit de uie, que dedans les uaines contenantes le sang duquel procede lurine. Aulcunesfoys elle est de couleur de pourpre et rosée, & quãd au dessus apparoit une grosse escume de liuide, uerde ou plombée, tu peulx bien prognosticquer la mort du pacient aussi bien que quãd elle est noire. Et ne se fault pas fier a la chaleur exterieure du corps, car cõmunement il ne apparoist pas beaucoup, & est

9.simpl. *ce que escript Galien*, Febres pestilentes calore non sunt insignes.

Prima quarti. Et *Auicenne dict*, Mites sunt exterius sed conturbant interius. *Fina-*

llement en entrant dedans la chambre du pacient a cauſe de la corruption de lhaër par la putrefactiõ des choſes predictes on deuient ſubit comme eſtourdy. Par quoy eſt bon ſoy approcher diligemment au feu ou de la feneſtre ouuerte, comme nous dirons cy apres. Quand eſt de lapoſtume que on appelle boſſe, ou du charbon, ou taches qui apparoiſſent de couleur de pourpre ſus le cuyr, & aultres choſes ie nen parleray a preſent, car comme ilz ſont certains ſignes & indices de la fiebure peſtilente. Auſsi les paciens doubtent de les declarer, craindantz & doubtans effrayer les aſsiſtens, ou eulx & leurs maiſons ſcandalizer, qui ne eſt pas bien faict, car il attire les aultres en ung meſmes danger, & nen ont point de prouffit.

Pour prognostiquer de la fin de la maladie, affin de mieulx proceder a la curation.

Chapitre v.

LA nature de ceste furieuse peste est de soy iecter subitemẽt auec grãde impetuosité au cœur cõme au porteur denseigne ou prĩcipal cappitaine de la uie. Par quoy il est a cõclurre la maladie estre tresague & tresbreue soit a la mort ou salut: Et est ce q̃ disoit Hippocrates. Le mal q̃ pcede de la principalle partie de tous les mẽbres est trespernicieux, car facilement se distribue uniuersellement par tout le corps. Toutesfoys selon la diuersité des humeurs peccãs & la saison de lan, ladicte fiebure faict iecter sa fureur ou plustost ou plus tard, car il est tout certain q̃ aulcũesfoys est en phlegme, cholere, melãcholiq̃ humeur,

De natura humana.

ou sang putride (iacoit ce q̃ aulcũs cõ
tendẽt le sang ne pouoir recepuoir pu
trefaction lesquelz si abusent, nenten-
dans point le passage de Galien. Cel- Prío de crisibus.
le de cholere & de sang est tresdãge-
reuse & de subite mutatiõ, & le plus
souuẽt est dedãs lũg diceulx humeurs.
Pareillement ladicte fiebure aulcunes
foys se faict par la corruptiõ & subi-
te cõsumption des espritz & se nõme
Ephimere a cause q̃lle ne dure q̃ ung
iour, laq̃lle uient auec grãde frequen-
ce & abondance de syncopes & fail
lances de cœur, & de ceste il nya gue
res qui en sachent eschapper, que en
peu dheure ne soient par la mort uio-
lentement renuersez. Les urines ne
sont pas beaucoup en ce mal, ny en
aultres plusieurs maladies certaines,
combien que le commun (principale-
ment en ce pays icy) estime seulement

ung uray medecin quand il ſcait bien diuiner dune urine, qui eſt bien cauſe ſouuent de mettre en gros peril ung poure pacient. En ceſt accident comme eſt dict deuant lurine en ſubſtance & couleur eſt communement louable. Toutesfoys quand elle eſt trouble & de couleur linide auec frequēce de ſyncopes, cela nous declare la mortelle deploratiō du paciēt. Quād eſt de lapoſtume que on appelle boſſe. Si elle precede la fiebure (manēte ipſa febre) pour pluſieurs raiſons leſquelles a preſent ie delaiſſe, & ſelon le treſcauant Raſes, ne eſt pas ſi
8. ſui cōtinentis. pnicieuſe q̄ ſi elle ſuyt la fiebure la raiſon de ce ie la laiſſe a īueſtiguer a mes ſeigneurs les ſcauans medecins, car quand a moy en ce preſent eſcript ie ueulx ſeulement donner au poure cōmun, la facō & maniere de euiter ce-

ſte furieuſe peſte, ou pour ſoy ayder quãd il eſt tõbé en icelle. Et ſelõ la ſituatiõ dicelle apoſtume le ꝑgnoſtique ſe peult uarier, car il eſt certain que ſoubz les aiſſelles eſt plus dangereuſe a cauſe de la uicinité du cœur, duquel elles ſont emiſſayrez ou eniunctoyrez, quelle ne eſt aulx aiſnes au bras ou lieux plus diſtans es loingtains des nobles mẽbres. Et auſſi pres des aureilles eſt treſdãgereuſe a cauſe de la propinquité du cerueau, lequel a par les fumees & putrides exhalations a beaucoup a ſouffrir, Si la fiebure eſt en humeur phlegmaticque elle eſt de plus grande eſperance que les aultres deuãt dictes. Et ceulx qui ſont de temperature plus ſeiche comme ſont les melancholiques ne ſont pas ſi expoſez a la peſte que les ſãguins, ieunes enfans, filles a marier, & tous

aultres abõdantes en ſang phlegmatique. Touchant les melancholiques les Aſtrologues ſongẽt pour raiſon naturelle q̃ Saturne q eſt planette par ſa malignité ſouuẽt cauſe de la peſte, & plus fauoriſable a ſes enfans qui ſont de cõplexion Saturnienne & melancholique, que a tous les aultres de diuerſe temperature. Dauãtage pour ne riens omettre q̃ ceulx qui ont eſté touchez de ceſte uenimeuſe peſte, & en ſont retournez en cõualeſcẽce ne reci diuent point pour lannée, moyennant quilz ayent eſte exactement ſanez & guaris, & meſmes pour toute leur uie en ſont le plus cõmunemẽt aſſeurez et afrãchis cõe la quotidiane experience demõſtre. Laquelle choſe me faict dire & cõtendre q̃ nous auõs quelque principe interieur dicelle procedãt du nourriſſement menſtrual, duquel la pe

tite uerolle & rogeolle pcedent materiellement aux petis enfans, leq̃l principe quãd il a eſté cõſummé & extirpé par la reſolution faicte en nature p ceſte fiebure peſtilente, ne a plus uigueur a pduire ſẽblable effect. Finablement on uoit p experiẽce q̃ quelque foys ceſt e inhumaine peſte ſe termine en une fiebure bectique nõmee par les Grecz Maraſmodes, & ſe engendre par lexceſſiue & uehemente chaleur putride, laquelle fond & liquefie en conſummant p̃mierement lhumeur qui nourriſt les parties ſimilaires, dont pcede la premiere eſpece de bectique.

Secondement quand ladicte chaleur putride conſumme & quaſi deuore la carnoſite deſdictes particules adherante aux fiebures dicelles. (Vnicuique enim parti eſt ſua caro.) elle produict la ſeconde eſpece

de bectique. Tiercement & finablement quand ladicte chaleur pestilente assault la solidité desdictes parties similaires, & consumme lhumidité qui cõioincte & lye ladicte solidite desdictes parties, laquelle solidite ne peult plus consister a cause quelle na plus sa substance conioincte, & tombent lesdictes parties quasi comme en cendres, ou comme on diroit ung boys uermoulu qui se nomme caries, & est alors la tierce espece de bectique marasmonee, de laquelle iamais homme ne guarist. Ceste matiere est ung petit hors de nostre propos. Mais pourtant que souuent tel cas aduient souuent par la peste, tant en nostre temps que du temps de Galien, lequel dict, que pendant le temps quil estoit a Romme uint une furieuse peste, de laquelle ceulx qui eschappoient sans

10. Methodi medēdi.

la mort, le plus communement tomboient en hectique de la tierce espece. A cause quelle consummoit & rauissoit les trois substances dessusdictes. Principalemēt du cœur lequel en telle affection pestilente est le plus afflige. Par quoy la fiebure pestilente est differente des aultres fiebures putrides, car elle inuade premierement le cœur, ce quil ne se faict pas necessairement aux aultres, combien que iamais la fiebure putride ne peult estre que le cœur ne soit touche. Secōdemēt la peste a tousiours cause procatartique ou manifeste, cest a scauoir lhaër exterieur, laq̄lle chose ne est pas necessaire aulx aultres fiebures putrides.

De six choses non naturelles preseruatiues de la peste, premierement de lhaër. Chapitre vi.

EN declarant quelle chose estoit la peste, nous auons dict que la putrefaction de lhaër estoit principal autheur dicelle pour les raisons amplemẽt deduictes icy deuãt, Par quoy il faict bon diligemment le euiter, en soy retirãt le plus tost & le plus loĩg que on peult, car comme ceulx quilz ne sont poĩt en la bataille ne meurẽt point en icelle. Aussi ceulx qui ne conuersent point en tel aër ne prennent point la malignité diceluy. Toutesfoys pourtant que ung chascun ne a pas lopportunité de ce faire, & mesmes on est aulcunesfoys surprins, comme sont ceulx qui sont assiegez & enuironnez de leurs ennemys, il fault cercher lhaër le plus conuenable quil est possible, en le preparant & rectifiant par bon feu, ou aultrement par toute la uille, ou lieux ausquelz

on est demourant, comme feit Hippo-*crates en la uille* Dathenes. Et *fault bien aussi euenter le logis, principalement la chambre auec feu de geneure, de chesne, de saulx & rosmarins, & faire pfumer au soir & matin ladicte chãbre auec encẽs, myrrhe, lignũ aloes, bẽioyn, stirac calamit. roses & aultres choses odoriferãtes cõme sont oyseletz de cypre.* P*arquoy le cõmun se abuse beaucoup disant estre bõ le matin prẽdre laspiratiõ ou alayne dung retraict, on de uieulx soulliers bruslez ou autres choses sẽblables, car il n'est riẽ q aye si grãd uertu a engẽdrer corruptiõ, ainsi q̃ demõstre la cõtinuelle experiẽce, mesmes il fault euiter les lieux expirãs odeurs corrõpus cõe latrines, fumiers, establesde pourceaulx, moutons.* Et *en general fault noter q̃ lhaër cler, sec & de bõ odeur* Perfuns.

*eſt le plus a cercher en telle diſpoſi-
tion, car comme nous auons dict, lhaër
couuert & nubileux eſt treſdange-
reux. Par quoy le pays hault, loing
des eaues & uallees, meſmes la cham
bre loing des lieux humides, & com-
me on dict reumatique ſont meilleurs.
Et doibt touſiours le logis eſtre nect
de toutes immũdices & putrefactiõs,
meſmemẽt en Aeſte eſt tresbon auoir
parmy la chambre de la ramee, com-
me de ſaulx, de cheſne, eſglẽtier, uer-
dures des prayz, roſes, pommes, &
choſes ſemblables. Et en Hyuer roſ-
marins, mente ou baulme, rue, lauen-
de, laurier, thim. Et finablemẽt quand
lhaër eſt trop chauld ou trop froid il
fault le temperer. Et tenir la cham-
bre & feneſtres bien ſerrees. Prin-
cipalement cõtre le midy, & contre le
lieu ſuſpect dont uient ladicte peſte.*

De la consideration du boyre & manger.

Chapitre vii.

POurtãt que l'homme ne peult cõsister sans boyre & manger, il fault bien euiter l'exces diceluy, comme aux aultres choses, tãt en trop que trop petit, car cest une chose principallement quand il est oultrageux, qui donne beaucoup dempeschement a nature. Et cõme nous dirõs icy apres, il est bon manger & boyre moins a la foys, mais plus souuent. Le meilleur boyre en cest affaire, est uin cleret bien purifié dentre deux aages, trempé auec eaue de fontaine fluãte sil est possible uers Orient. Le uin blãc Frãcoys biẽ nect & cler, nõ pas gros & fumeux est tresbõ, uin bastard muscadet rosette, alican, & generalement tous uins doulx & pesans ne uallent riens Potus.

en tel tẽps, car ilz font obstructiõs. Le uin de Hippocras ou clare auec la ro styc au matin ne est pas mauluais. La biere cõme dict Dioscoride engendre gros & mauluais humeurs, parquoy ne est pas bõne, mais pourtant q̃ ce est le cõmun bruuage de ce pays il fault user de celle q̃ est la mieulx cuicte & bien rassise & y mettre dedãs le uaisseau une põgnie de fueilles de faulge & autãt de buglosse & doseille. La prisane ou eaue dorge quãd on est altere est tresbonne, ou le brouet & Hippocras deau. Le cydre ne le pere n'est pas beaucoup louable, car ilz engẽdrẽt cruditez & ĩflatiõs destomach dont ꝓcede frequente respiratiõ q̃ est chose tresdãgereuse en temps pestilẽt, boyre quelque foys mesgue doulx & cler en temps de Aeste, ou laict battu nest pas mauluais en euitant tous ex-

Gap. de zilo.

Pomus.

ces. Les uiandes a euiter cōmunement sont poreaulx, oignōs, pois, febues, nauetz, choulx blancs, carottes, pōpons, melōs, cōcombres, prunes sinon damas. Et generalement tous fruictz leguns & porees qui se produisent au temps de la peste selon Rases sont a euiter, car il est uray semblable quilz participent de la disposition de lhaër corrompu. Et pourtant il ne est pas bon user des uiures qui uiennent de lhaër infect. Les meilleurs fruictz sont les aigres & surs, comme toutes aultres choses. Par quoy pommes aigrettes, poyres, grenades, lymons, cytrons & orenges sont tresbonnes. Mais lesdictes pommes communes & poyres se doibuent cuyre, car le feu purifie & consumme la malignite. Entre les herbes la lectue, losëille, pourpied, bourroches, Cibus. Fructus. Plante.

buglosse, cichorée, espinars, bipreinelle, scariolle, persil, & saulge sont les plus utiles, cõme sont grappes de uerius & cappres bien dessallées & choses semblables. La chair plus suspecte est bœuf, porc noueau, lieures uieulx cerfz, oyseaulx, cõme cänes nourries en court ou bourbier. Et generalemẽt toute aultre chair qui est de dure & difficile concoction, & engendre humeurs superflus ne uallent riens, non plus que anguille, lamproye, balayne, moulles, seches, hannons, & aultres poissons lymonneux. Le meilleur poisson est solle, rouget, tumbes, turbot, harenc bien trempé, brochet, truyttes, carpes, escreuices, guardons, rocettes, uandoyses, & tout aultre poisson nourry en grauoys & de ferme substance. Et est tresbon cuyre celuy qui se doibt boullir auec uin aigre, pou-

liot, mariolaine, roſmarin, ſaulge, ſerriette, pour oſter l'humidité ſuperflue dudict poiſſon. Et ſe fault bien donner garde que on ne le bouille auec tourneſot, comme font aulcuns cuyſiniers, car il eſt trop corroſif. La chair de mouton, ueau a demy aage, cabry, cochons, leuraux, lappins, chappõs, poullettes, poucins, pigeõs, paſſereaulx, perdrix, tœurtes, cailles, plouuiers. faiſans, poulles d'inde, beccacins, allouettes. Et finablement la chair de toutes beſtes & oyſeaulx nourris en liberte, & principalement en montaignes & lieux auſquelz ya paſturage de herbes odorantes & deſiccatiues, comme pouliot, ſerpollet, roſmarin, calament, genoyure, thyn, origan, & choſes ſemblables ſont treſutiles a noſtre propos. Quand eſt des choſes doulces comme ſuccre, miel, dactilles, Caro.

figues, raisins ne sont pas trop bons, si ce ne est en petite quātité non plus que toutes aultres doulces confitures; car toute chose doulce engendre obstruction au foye & a la ratte. Toutesfoys les figues & raisins de Caresme seroyent commodes, moyennant que ilz soyent garnis de noix, de amandes, ou auelines. Bref tout ce qui facilement oppile le foye, comme le ris, poissons & tourteaux, que on faict communement en Caresme auec huylle toute patisserie & ouurage de four, si elle ne est bien subactée & accoustrée ne est pas bonne, non plus que le frommage dur, pain dur, marrons & chastaignes, a cause de la difficile digestion.

Panis. *Le pain est bon ne trop dur ny trop tendre, duquel on doibt sen-*

lement oster nng petit du plus gros son ou terseul, & seroit trop meilleur de estre ung petit sallé, car le sel cōsumme les superfluitez. Et pourtant ne auons point deffendu la salure, ny toutes choses aigres, comme choses tresbonnes contre la peste, dauantage ie trouuerroye fort bon de y mesler quelque petit dannys ou de graines de genoyure battue. Et fault bien garder quil ne soit pisté & faict auec eaue corrompue, comme eaue de mare, de pluye, ou de estang. Le four pareillement ne doibt point estre chauffe auec boys puant ou corrompu, ny de paille moitte ou putride, & chose semblable. Quand est de la quantite & temps du manger, il fault noter que lhomme seroit de trop longue uie & meilleure, se il se contentoit de une plus simple.

Viande sans si grãde diuersite & uariete qui ne seruent que a complaire a la langue ou gulosite, non pas a la nature & mutation meilleure du corps, laquelle chose est facile a entendre pour plusieurs experiences & raisons qui seroient longues a rediger en ce petit escript. Par quoy fault principalement en tel temps euiter si grãde uariete de uiandes pour ne empescher la bonne & complette digestiõ. Il fault toutesfoys mãger souuent tãt pour refrigerer et reparer les esprits de la uie, que pour garder que nulle exhalation ou humeur mauluais se insinuast ou mict en quelque lieu noble du corps, dont se pourroit causer grand inconuenient. Et ne fault tollerer trop la fain ne la soif, mais fault boyre & mãger moderement, car il ne est riens qui tant debilite toute la uertu dige-

stiue de lestomach, foye ou uaines que la superfluite & immoderee repletion tant du boyre que du manger, tout ainsi q̃ on tue ou estainct le feu par y mettre trop de boys ou deaue. Pareillement par exces en uiãdes & boyssons est suffoquee la chaleur naturelle, comme on uoit souuent aduenir aux yurongnes mourans subitement, qui est chose a Dieu & nature tresodieuse.

De l'exercice a obseruer en temps pestilent. Chapitre viii.

LEs anciens estoient trop plus studieux a cõseruer leur bõne sante que nous ne sommes a present, par bons & honnestes exercices, cõme par lucter, courir, iecter la barre

ou la pierre, courir cheuaulx & choses semblables, qui estoit chose fort utile pour fortifier les uertus de lhomme, & pour discuter par sueurs ou insensibles euaporations les superfluitez contenues soubz la peau & parties exterieures, comme dict Galien par tous ses liures escriptz de la conseruation de la bonne sanite. Parquoy en ce propos fault noter que il ne est riens si utile que de ne auoir aulcune superfluite au corps, mesmes que on doibt tousiours pourchasser a le desecher, comme nous dirõs cy apres. Et pourtant le mediocre exercice de choses hõnestes est en cest affaire tres bon, moyẽnãt cõme iay predict que il ny ait nul exces, car celuy q se exerce auec uiolence, cõe a courir, lucter, a la paulme ou la balle & choses sẽblables, necessairemẽt altere sa respiratiõ dõ

il est cõtrainct par la frequẽce dicelle attirer plus daër circũflux, q est chose tresdãgereuse en telle cõstitutiõ ou disposition de temps. Et aussi est tresmauluais, ce que le commun uulgaire faict ordinairemẽt, cest de boucher ou estoupper le nes & la bouche retenãt son uent en passant pres des lieux infectz & suspectz pour la mesme raison dessusdicte. Et ainsi dõcques pour reigle generalle sera tresbon soy moderement exercer deuant le manger, soit en paulme, course, lucte, estuues, (lesquelles toutesfoys en tel tẽps sont suspectes) & choses semblables, pour consumer (comme deuant est dict) les excremens & superfluitez contenus soubz la peau. Parquoy est a cõclurre que les exces de bouche sont tresperilleux, car par iceulx se creent & engendrent beaucoup dexcremens, tant

de la premiere & seconde que de la derniere digeſtion, de laquelle tierce digeſtion les ſuperfluitez ne peuent eſtre librement euacuez ſans grand & uiolent exercice qui eſt contre noſtre ſuppoſition. Le matin toutesfoys ſera meilleur deſiuner quelque petit deuant l'exercice, affin de garnir le cœur & parties inaniees & uidees du corps, de quelque bon uin, auquel ſera trempee une roſtye, ſus laquelle on iectera de la pouldre de duc pour le commun. Et pour ceulx qui auront lopportunité la pouldre qui ſenſuyt eſt treſſinguliere, & ſera faicte par les appoticaires. ℞. marg. ſplend. yacinth. rub. aā ℈ j. raſuræ eboris oſsis de corde cerui & ligni ĩ media iuglande exiſtentis aā ℈5. cornu monocerótis. i. vnicornis gra. vii. ſandali citri corall. rub. ſuccin.

Puluis optimus cõtra peſtem.

& spodii an ℈.j.cinamomi electi ℈ iiii.seminis citri, cardi benedicti serici crudi an ℈j.doronici romani dictami & rad. Tormentilę an ℈ 5.boliarc.in aqua scabios.lotę & tritę ad summũ leuorẽ ℈ j.5.sacch. albiss. ad Triplum omniũ, & fiat pul. in pixide munda superpone duo folia aut tria auri purissimi. Vel ex vna parte fiat electorium per tabulas cũ sacch. buglossato.
En soy leuant le matin est tresbon soy frotter la teste auec linge chauld, le col, les bras, & generalement tout le corps de hault en bas. Et *seroit bon premierement soy presenter aux affaires, & est a noter que nul excrement se doibt retenir comme urine, sueurs, matieres fecales. Et principalement le uent de bise, car il nest riens qui se corrũpe plus tost, & quil dõne*

plus mauluais taint aux dames & da-
moyselles, i'espere qu'elles y sçauro-
bien donner ordre. Quand est du li-
Venus nocuus. *beral ieu de Venus sil ya riens a eu-*
ter en tel temps c'est cestuy la, prin-
cipalement comme celuy qui rend tou-
te nature lãguide, dissoulte & lasche
de toutes ses uertus, iacoit ce quelle
deseiche le corps qui est chose tresde-
sirée a nostre ꝑpos, mais elle deseiche
auec trop grande incommodité de na-
ture & trop immoderement, combien
que ie ne ueulx pas dire comme disoit
Epicurus, q̃ quelque foys ne soit utile
moyennãt, tẽperãmẽt, modeste a ceulx
principalement qui sont par lõgue ac-
coustumãce dediez au sacrifice dicel-
le Venus. Et en tous temps lœuure est
meilleure & plus salubre & auec
moindre detriment loing du mãger a
cause que la sequestration de tous le

humeurs est mieulx parfaicte.

De la consideration du dormir & ueiller en ceste matiere.

Chapitre ix.

Le dormir & ueiller excessif en toutes maladies est uituperé du tresexperimenté pere Hippocrates, car le lõg dormir humecte & engẽdre abõdãtes supfluitez, qui est chose con traire a nostre intẽtiõ cõme cy deuãt souuent a esté repeté. Parcillement le ueiller excessif deseiche & cõsumme trop imoderemẽt la uertu, laq̃lle nous est en ce cas & en aultre tresnecessai re. Le dormir de iour ne est pas bon, & si quelquung le auoit de coustu me a tout le moins apres disner doibt differer deux heures, en ostant les soulliers ou pantouffles des piedz. Apres le oupper en tout temps on ne doibt dormir que il ny ayt

2. Aphorasmorũ

trois ou quatre heures de distance du past. En Hyuer le dormir meridional est plus a blasmer q̃ celuy de Aeste. Mesmes Celsus escript en detestant le dormir de iour dict, quil remple le cerueau de grosses uapeurs, & pareillement tous les membres, lesquelz apres ledict repos sont aggrauez & appesantis. Par quoy le dormir de la nuict sera meilleur, & fault soupper sus les cinq heures pour soy coucher sus les neuf heures, Et que la chambre soit bien necte & mũdifiee, chauffee & perfumee, auec ce les drapz ou linceulx bien essuyez au feu cler comme dessus est dict. Le matin ne se fault leuer que le feu ne soit allume la chambre perfumee, & les habillemẽs chauffez & sechez audict feu. Et ne fault sortir de la maison sil est possible q̃ le soeil ne soit hault esleue, il fault

Cornelius Celsus.

aussi diligẽment la nuict fermer les fe nestres,huys,uerrieres, & autres cho ses pour euiter les rays du soleil, & principalemẽt de la lune, lesquelz cõe dessus est dict en tel tẽps sont tresdã gereux,a cause quelle ĩflue icy bas la dispositiõ & uertu des corps supieurs.

De soy contregarder des troublemens desprit que on nomme animi affectus.

Chapitre x.

q Vand est des accidens de lame,cest a scauoir de estre trop ioyeux ou triste,iracũde,melãcholique ou cholere,il fault noter quil est dãgereux soy mouuoir subitement par cholere,car telle chose ne se peult faire sans ebullitiõ de sang & des esprit du cœur,qui est chose tresmaulvaise en cest affaire, car auec legiere occasion de lhaër pestilẽt se pourroit

gendrer la fiebure pestilente. Et *mes-
mes souuent aultre espece de fiebure,
comme ephimere, ou putride, lesq̃lles
fiebures uniuersellement en tel temps
et constitution(comme deuãt est dict)
sont perilleuses, a cause q̃ facilement
degenerent en pestilẽtes.* Pareillemẽt
*soy tenir seul et solitaire n'est pas bõ,
aussi n'est il d'estre en multitude &
grande cõpaignie, mais fault cercher
gẽs ioyeux et hõnestes plaĩs de recrea
tiõ,a ouyr q̃lq̃ fois chãtres,flustes,&
aultres ĩstrumens de musiq̃, aulcunes-
foys lyre ou a ouyr q̃lq̃ plaisante hi-
stoire,tãt en la saincte escripture(la-
quelle est le uray* Anthidote *& grãd*.
Thyriaq̃ *contre la uenimeuse peste
de peché)qu'en hũanité.* Et *ne se fault
tenir chagrin ny en ociosité craignãt
tomber en quelque apprehension de
ceste peste, laquelle chose est tres-*

dangereuse, car la forte apprehension comme dict le prince Auicenne souuent amaine et induict l'accident, comme on uoit par quotidiane experience, mesmes pour exemple contemplez ung psonnage manger fruictz aigres & acerbes en le contemplant, uous aurez les dentz aches & stupides. Aristote escript que si on mettoit dedans une phyolle de uoyrre une couleuure ou lezarde deuant une poulle, qui couue ses œufz, qu'elle pduiroit pour poulletz descouleuures ou lezardes par la forte imagination. Et aussi pour ces curieux, qui feroit paindre les œufz de la poulle de diuerses couleurs, elle produiroit poulletz d'icelles couleurs. Ainsi que il est escript des brebis du bon pere Iacob & Laban, desquelles uoyant des uerges de blanc & noir painctes, engen-

De generatione aialium

Genes. cap.30.

drerẽt tous leurs agneaulx de ſembla bles couleurs. Parquoy ſe fault bien garder de telles imaginations, & ne point iecter la main, puis aux aiſſelles, puis aux aiſnes & aultres parties cõe faict le rude uulgaire, q eſt choſe fort dãgereuſe. Et auſſi il ne aduient gueres ſouuẽt que la tumeur ou boſſe preuienne la fiebure peſtilẽte, & accidens dicelle. Parquoy quãd on trouuerroit enflure ou tumeur aux aiſnes ou aiſſelles ſans premierement ſentir les accidens deſſuſdictz, il ne ſe fauldroit de riẽs eſtõner ne effrayer, cõ-
Nota. bien q̃ tous bubons en tel tẽps ſont dãgereux. Et pourtãt eſt bõ cercher bõne & bõneſte occupatiõ auec moderée recreatiõ d'eſprit, laquelle n'a pas petite puiſſãce a preſeruer de toutes maladies, & cõſeruer la bonne ſanté & lõgue uie, par ce quil eſt dict cõmu

nement, Spiritus gaudens floridum reddit hominē, & ille tristis exsiccat ossa.

De l'euacuation & repletion pour preseruer de la peste.

Chapitre xi.

La sobre & mesurée nourriture cōe dict Valerius Maximus, *est mere de bōne & lōgue santé.* Et *aussi cōe refere Galien citant le dict de Pithagoras & Platō,* Bonus corporis habit9, animiq; pręstātia ex cibi, potus ac quotidianę actionis ratione perficitur. *Parquoy gourmādise & repletiō de uentre est en tous tēps pernicieuse. Ie ne ueulx pas pour tant inferer q̄ la grāde diette ou ieusne en tel tēps ne soyent perilleux, car cela debilite la uertu, & estaït la chaleur naturelle. Parquoy cōe auōs deuant dict, il fault boyre & māger so-*

Nota ꝙ animi mores corporis tēperiē sequūtur

bremcnt & ſouuent ſans trop endurer longuemcnt la ſain ou la ſoif pour pluſieurs raiſons qui ne ſe peuuent icy bonnement deduire. Quand eſt de l'euacuation du ſang, ou purgation des humeurs du corps, il eſt treſneceſſaire de ce faire, en conſiderant l'humeur peccant, comme a bien eſcript Galien. Car il ne eſt riens plus neceſſaire que le corps ne ayt aulcune ſuperfluité d'humeurs, laquelle choſe eſt aſſez demonſtrée par ledict Galien parlant de la uiolente peſte, de laquelle tant ſouuent a reduict en memoire le uenerable Hippocrates, & regna en Aſie principallement pres de une grande uille nommée Eranone. Et auſſi de celle des Atheniens, de laquelle Thucidide parle copieuſement diſant, que medecins ne y ſcauoyent trouuer aul-

Libro quospurgare oportet.

Prío de differentiis febrium.

Lib. I. epidimiõ

Capite viii.

cun remede, tellement que les Atheniens pensoient que les Peloponesiens eussent empoisonné leurs puys. Bref apres plusieurs demonstrations Galien dict, Les corps que nous auons trouué en telle pestilence abonder en humeurs, nous les auons repurgez, & en toutes manieres de sechez, tant par la phlebothomie que par purgation. Par quoy selon le bon conseil & aduis de tous les anciens docteurs, il est tresutile, soit Hyuer ou Aesté, homme ou femme, sanguin, cholere, ou phlematicque prendre toutes les sepmaines sus les quatre heures du matin trois pillules nommées aux appoticquaires pillules de Ruffi. Lesquelles gardent & preseruent singulierement de la peste cõe Lib.2.
nous uoyons par quotidiane experiẽ- cap.5.
ce. Et mesmes dict Paulus Aegineta,

lequel a escript en Grec, il ya plus de huyt cens ans q̃ ceulx q en prẽnẽt une seule tous les matins iamais ne peuent estre touchez de la peste, & ne sont gueres laxatiues si lõ nen prent en grã de quãtite, mais ilz deffendent de putrefaction & tirent arriere du cœur & aultres mẽbres nobles les humeurs qui pourroient recepuoir l'impression de l'haër pestilent. Il fault finablemẽt noter que tous les iours pour le moins deux foys le uentre rende ses excremens, soit par clisteres lenitifz, suppositoires, bolus, ou aultrement.

Preseruatifz singuliers & bien experimentez cõtre la peste.
Chapitre xii.

POur euiter l'ebulition du sang en temps pestilent se faict bõ saigner quelque petit en iour esleu de la uaine du foye au bras droict. Et fault

user de pillules dessusdictes. Ou de celles que i'ay faict dispenser en ceste uille, desqlles plusieurs se en sont tresbien trouuez, & en cõmãde prendre tous les quinze iours une dragme, & de iour a aultre le matin on en doibt prendre une, & le iour qu'õ uen prent point, on use la grosseur d'une noysille de l'oppiate qu'il sera icy apres escripte, mais la recepte & ordõnãce des pillules est cõe il s'ensuyt. ℞. ʒʒß. zedo. añ ʒ.ii. infundantur per noctẽ in aqua scabiosę & borag. añ ℥.iiii. & postea bulliãt ad in sumptionẽ tertiæ partis, & fiat fortis expressio, in qua tempera agar. albiss. fœminini pul. ℥.5. tum demum siccetur ad solẽ, postea accipe aloes nõ lotę. ʒ.vi. myr. electę. ʒ.iii. croci oriẽtalis ʒ.jß. agar. superi⁹ ꝑpa. myrobolanorũ citrinorũ ℈.iiii. rhab.

Pillules laxatiues.

3 ß

opt.ʒ.ii.rad. Tormétilæ dictamn
se.citri ossis de corde cerui spodii
& cinamomi añ ℈.j. troschiscorū
alhädal.ʒ.j.puluerisētur oīa ī leuio
rem tenuiss.& cū syr.de ace. citri
fiat massa de qua fiant pil.v.p.ʒ.i.
&vnaqueq; pil.sit pōderis xii.gra
norū. *Apres q̄ on a esté mediocremēt
purgé desdictes pillules sera bō deux
foys la sepmaine au matin prendre la*
Oppiate pour le cōmun. *grosseur d'une noysille du triacle de
Galiē ou du metridal uiel auec cōser-
ue de roses & le poix de cinq ou six
grains de bō bolus armena, le tout biē
meslé ensēble, et est une oppiate de pe
tit pris,mais de grāde efficace,secōde*
Pouldre *ment pour une chose fort expimētee il
fault prēdre du pouliot des chāps, de
lorigan,de l'herbe de tormētille, de la
saulge frāche,et de la bipnelle de cha
cune equalemēt,et tout soit seche au so*

leil ou au four et puis la biẽ pulueriser et d'icelle pouldre en prẽdre le matin to⁹les iours le poix de demy escu auec ung petit de succre & cannelle, puis boire ung petit de bõ uĩ, toutesfois sera bon de iour a aultre au lieu de ladicte pouldre prẽdre la grosseur d'une noisille de bõ triacle ou metridal, mesmes le bruuage q̃ sensuyt est tressingulier. Prenez uin aigre, eaue rose, de morsus diaboli ou scabieuse de chascũ une pinte d'icy, qui est une liure de poix, & mettez tout dedans une phiolle ou boutaille pres du feu, ou au soleil sans bouillir, puis y iectez une douzaine de cloux de giroffle, une noix muscade, & ung petit de cãnelle, auec de la racine de biprenelle, tormentille de ualeriãne, et de cytouard de chascune le poix de demy escu, & quãd en aurez a faire la fault passer & ou en boyre Bruuage

tous les matins deux ou trois doigtz de hault dedãs ung uoyrre une heure & demye deuant desiuner. Et eſt bõne ladicte eaue a porter sur ſoy nubilée dedans quelque linge ou mouchoir pour ſouuent odorer en allãt & paſſant p les lieux ſuſpectz. Tiercement *faict bon porter du cytouard, canelle, cloux de gyroffle, muſcade, ambre, muſc, & choſes ſemblables dedans la bouche.* Et *pour le cõmun eſt bon porter en la main de la rue, lauende, ſaulge, aurogne, abſinthe, roſes & choſes ſemblables pour ſouuent odorer.* Et *ceulx qui aurõt le pouoir feront faire quelque bõne põme de ſenteur ou celle qui ſ'enſuyt laquelle ect fort preſeruatiue de la peſte, iecte & corrompt tout odeur infect, reſiouyt l'eſprit &*

Pomme de ſenteur.

conforte principalement la uertu animale au cerueau & le cœur. ℞. roſ.

rub. santalii citri seminis agni casti charyophyll. mucis. maceris añ.ʒ.5.cinamomi. ℈.ii. labdãi opt. ʒ.ii.béioyn stycad.cala.añ.ʒ.j.rad. cypperi yreos. añ.ʒj.. alipte moscarum.ʒ.j5. fiat pul. qui excipiatur muccore gũmi trag.aqua ros. soluti, & fiat pomum in medio perforatum. *Pareillement pour les riches sera bon porter ung petit sachet de soye au col tendant a la regiõ du cœur q est au mylieu de la poictrine declinant cõme il semble ung petit uers la mamelle gaulche, et sera plein ledict sachet de choses aromaticques, cõe sont les ĩgrediens de ladicte põme. Mais pour le commun fault faire & emplir ledict sachet de bonne saulge, lauende, rosmarin, pouliot des champs & domestique, absynthe, aurogne, racine de yris, & de cypperon. Il faict*

Sachet a pẽdre au col.

Pour porter en la main.

ſemblablement bon en tel tẽps porter gans perfumez, & tenir en la main orenges, citrõs, lymons, & choſes telles de bonne odeur. Et comme *deſſus eſt dict porter uin aigre dedãs quelque eſponge ou mouchoir eſt bon auec muſcade, clou de giroffle, cinamome et choſes ſemblables.* D'*auantage pour choſe plus certaine ſera ſingulier tenir en la bouche, quand on eſt en lieu ou temps ſuſpect pour deffendre le cœur contre l'infecte exhalation de lhaër. Les pillules leſquelles i'ay faict communement diſpenſer en ceſte uille auec grand prouffit des habitãs, dont lordonnance ſenſuyt.*

Hyppoglotia cõtra pe peſtem.

℞. ſpodii ſantalorum omnium raſuræ eboris oſsis de corde cerui ana ℈.ii. roſarum rubearum ʒ. i. corticis citri ſicci, radicis Tormentillæ dictamni ana ℈.ii. 5. ſeminis cardi be-

nedicti, citri & acetosę aa ℥.5.boli armenię lotę & puluerisa. ℥.j.5. zedoariæ nucis muscatæ & charyophyllorum aa ℈.ii. rosarū nouellę & aliptę muscatæ aa ℥.j· puluerisanda puluerisentur, & cum muccore trag. in aqua rosata ext. fiat formę lupiare, addēdo sacch. albiss. buglossati quātum sufficit. *Le matin cōe parauant a este dict est tresbon desiuner de bōnes rostyes au beurre, ou a l'huylle, ou a la pouldre de duc, ou bon beurre fraiz & bon pain, & y mettre ensemble trois ou quatre fueilles de saulge franche, puis boyre ung coup de bon uin qui uouldra.* Pour *le commun est singulier au matin & soir manger auec deux grains de sel, cinq ou six fueilles de oseille.* Laquelle *chose est tenue de aulcuns en* Italie *pour grande*

desiuner du commun.

experience & secret. Pareillemẽt
i'ay entendu par quelques p̃sonnes q̃
ont traffiqué plusieurs foys en la Tur
quie, q̃ les Turcqz tiennent pour cho-
se admirable cõtre la peste de porter
sus soy, soit en la bourse, en ung linge,
ou aultrement quelque morceau de su
blime, & mesmes i'ay trouué aulcuns
souldars en porter auec soy qui me af
fermoyent le porter pour obuier a la
peste cõe ilz auoyent ueu aux turcqz
au siege de Nice. Il ya plusieurs aul-
tres p̃seruatifz, lesquelz ie pourroye
rediger en ce p̃sent escript, mais il me
semble q̃ la multiplicatiõ d'iceulx dõ-
neroyent plus tost cõfusion, q̃ manife-
ste confort ou ayde. Et aussi q̃ les sub-
scriptz doibuent estre suffisans com-
me ceulx q sont fondez sus bonnes rai
sons & experiences. Entre lesquelz
Triacle. le grand triacle de Galien bien & fi-

delement cōpoſe eſt le principal. Puis le bon metridal en y mettāt pour une once d'iceluy enuyrō nne once & demye de cōſerue de roſes, une once de cōſerue de bugloſſe, demye once de cō ſerue d'oſeille, & la peſáteur de trois eſcus de bō & fin bolyarmeni ſubtillement pulueriſe, puis le tout bien mixtiōne et battu enſemble on fera oppiatte, de laquelle on uſera deux ou trois fois la ſepmaine la groſſeur d'une noiſille en cœur ieun cōe deſſus eſt dict. Oppiate

Le petit cōmū pourra prendre une roſtye trempee en bō uin aigre, & y pulueriſer ou eſpādre deſſus ung petit de pouldre de cānelle, de clou de gyroſfle & muſcade auec ung petit de ſuccre. Il ya pluſieurs autres remedes deſquelz uſent pluſieurs pſonnes, mais il n'ya pas grād apparence. Parquoy ie laiſſeray icy de parler des pſeruatifz

& metray en practicque la curation
de la fiebure pestilente, affin q̃ ceulx
q sont frappez & circũuenuz d'icelle
ne soiẽt destituez de subside & cõfort

De la curation de la fieb-
ure pestilente.
Chapitre xiii.

APres auoir diffusement exposé
par les choses non naturelles la
maniere de soy preseruer en tel
cas, il fault a present declarer la cu-
ration de ceulx qui actuellement sont
malades. Laquelle ne peult estre me-
thodicque a cause des uehemens acci
dens, ausquelz fault subuenir en con-
tempnant la principalle partie de la
maladie, & aussi on ne y euoque pas
souuent les medecins pour y dõner or
dre, & quand ilz seroyent euoquez,
souuẽt pour la malignité d'icelle prins
Prío prę interieuremẽt, cõe dict Hippo. quàm

ſingulis morbis arte ſuá occurrē- ſagiorū
do reſiſtant. Parquoy ſubit que on ſe cap.4.
ſent touché, il fault euacuer le corps
p̃mieremēt p phlebothomie, cōe pareil
lement en toute aultre fiebure putride
le cōmãde Galien, moyēnãt q̃ la uertu 9.10.&
ſoit ſuffiſãte. Et ſ'il n'y a encore boſſe, 11.Me-
anthrax ou puſtulles purpurées, on ſai tho.
gnera de la uaine cōmūe au bras droit
nō pas iuſq̃s a la faillãce de cœur q ſe
nōme ſyncope cōmūemēt cōe ſōt aucūs
ineptes practiciens ne cōſiderãs poīt q̃
telle choſe cōſumme beaucoup des eſ-
pritz tãt uitalz q̃ naturelz & q̃ le ſãg
ſe reiecte en grãd abondãce dedãs le
cœur, dōt pourroit eſtre facilemēt ſuf
foqué, & auſſi en telle fiebure le ſang
ſouuent eſt infecté de la putrefaction
peſtilente. Parquoy en tel cas ladicte
phlebothomie ſe fera ſelon la cōſtãce
de la uertu, affin que ſi l'apoſtume

ou charbõ suruient que on face secõde saignee du coste mesmes de laccident, cõe on fera des le cõmencement, si ledict bubõ ou anthrax se mõstroit quãd & la fiebure, c'est a scauoir si la tumeur ou bosse estoit a l'aine droicte, õ saigneroit la saphene du pied droict en l'eaue. Si elle estoit en laisselle droicte, on ouurira la uaine du foye au mesme bras. Et si elle estoit a la gorge ou soubz l'aureille droicte, on saignera de la uaine cephalique au bras droict, & ainsi des aultres. Quãd est a moy ie feroye fort d'opiniõ que a la fiebure pestilente on saignast ceulx q sont plethoriqs & puissans, deux fois dedãs les xii. heures q̃ lon est frappe. La p̃miere au bras droict de la uaine du foye. La secõde au bras gaulche p intermission de quatre ou cinq heures, de la uaine basse q a pareillement p-

priete de deriuation du cœur, duquel fault tirer toute superfluite d'humeurs, lesqlz sont causes materielles de la peste cõe plusieurs fois auõs demonstré.

Bruuage apres la saignee.

Et apres la phlebothomie deument faicte, fault incõtinent prẽdre pour le cõmun trois doigtz en ung uoyrre de ius d'oseille, & y destremper enuyron le poix dung escu de bon metridal ou de triacle de Galien, auec la moitie dautãt de bon bolyarmeni bien pulueriſe, & fault boyre tout dung coup, & se fault garder sept ou huyt heures de dormir en soy mediocrement exercitant. Puis une heure & demye ou enuyron apres ledict bruuage fault prẽdre qlq bõ bouillõ de poulle, chappon, poucin, ou mouton mesgre cuictz auec force oseille, lectues, bourroche, cichorée, & cardo benedict, puis qlque petit de saffren, et force uerius de grain

Bouillõ.

ou d'orenge ou citron. Et est a noter diligemment q̃ en ce cas souuent fault manger temperamment, & boyre a cause de la grãde resolution & corruption des esprits ainsi que bien le a noté Auicenne disant, Plurimi enim qui viriliter agunt, & super illud comedunt violenter euadunt & viuunt. Et apres ledict bouillon deux heures mangera quelque bonne pomme aigrette cuicte, ou quelque bonne grenade, mesmes le laict battu comme dict Auicenne est tresbon. Bref en tout le manger est bon user de choses aigrettes, si apres la saignée & ces choses dessusdictes, sept ou huyt heures le patient ueult dormir une petite heure, il sera bon pour instaurer & roborer les esprits. Et une bonne heure apres, si le uentre ne est lasche & fluide, il pren-

Il fault souuent boyre & manger.

Fen. prima quarti.

Le dormir.

dra la medecine cy apres ordonnée en lãgage commun, car il n'ya nul medecin pour l'ordonner presentement, combien que il seroit bon considerer l'humeur peccant au corps, mais on ne a pas le loysir. Parquoy comme escript le premier & parragon des medecins. Latius multa sunt in prę cipiti periculo faciéda. aliàs omittenda. *L'ordonnance doncques sera pour tous humeurs pour le cõmun, cõe il s'ensuyt. Prenez oseille, bourroches lectues, fueilles de cardo benedict, des arroches ou bõnes dames, couppeaulx de houblon de chascun une petite pongnée, racĩe de bipnelle ung petit, auec une douzaine de prunes de damas seiches, ung petit de riglisse et d'orge, & le fault tout bouillir & en passer p ung linge nect enuiron trois doigtz dedãs ung uoyrre, puis y destrempez*

Cornelius Celsus.

Purgation.

demye once de bon catholicon,du bon dyaprunis laxatif enuyrõ deux dragmes,et autãt de lelectuaire de dyacarthami,et une dragme de fin triacle ou metridal,& de tout faire ung bruuage pour le prendre huyt heures apres la saignée ou enuyrõ.l'entens cõe deuant est dict,si le uẽtre n'estoit d'auẽture trop lasche.Il fault quartemẽt et pricipalement labourer a cõforter le cœur,tãt ĩterieurement q̃ exterieuremẽt cõe en buuãt bõ uin cleret ou blãc biẽ neẽt trẽpé auec eaue de belle fõtaine, laq̃lle en grãde abõdãce beue cõe dict Auicenne estaĩt le feu uenimeux, L'eaue pareillemẽt d'oseille pour trẽper le uin, eaue rose scabieuse ou buglosse est singuliere. Pareillement conserue de roses & d'oseille battue auec eau de fontaine cõe on faict l'eaue pãnée, & en boyre ung bõ coup est tres

cõforter le cœur par dedans & dehors.

le boyre

utile, sẽblablemẽt est bõ mãger souuẽt et petit q̃lq̃ cõfiture aigrette, cõme prunes, cerizes, grosilles rouges. Fspine uinette, q̃ les appoticaires nõment berberis. Et *pour ladicte roboratiõ du cœur fault prẽdre de deux heures en deux heures une tablette d'electuaire de diamargariton froid, ou de dyarrhodon, ou de triasandal simple ou cõpose, & boyre apres ung petit de bon uin destrẽpé des eaues dessusdictes.* La *nuict ne fault estre desgarni des chôses predictes, principalement de bouillõs preparez cõe dessus est dict, lesquelz en cest affaire sont meilleurs q̃ coullys, a cause qu'ilz sont trop espois & donnent paine a l'estomach, lequel cõme le cœur & aultres membres nobles a assez d'aultres empeschemens.* Et *aussi n'est pas necessité de choses q dõnent grãs nourrissemẽs, mais petitz & fre-*

tablettes pour le cœur.

qués, parquoy n'est pas bõ mãger beau coup de chair, ny de choses fort doulces, cõbien q̃ l'orge mũdé et succre est de grãd utilite en ceste fiebure, & en toute aultre putride. Quãd est des cõfortatifz exterieurs du cœur, il fault p̃mierement rectifier l'haër selõ ce q̃ nous auõs escript icy deuãt en chauffant des pierres de gres, & puis asperger du uin aigre dessus auec eaue rose qui pourra. Et faire grãd feu de genoyure & rosmarin comme dessus est dict. Si c'est en temps d'æste, fault arrouser les paroys & planchers de eaue de fontaine fresche & uin aigre, mesmes il fault espandre force ramee, herbes des maretz et prez, et q̃lque fois p̃fumer le logis auec les choses deuãt dictes au chapitre de la preparation de lhaër. Secondement fault souuent arrouser la face du pacient

Orge mundé.

Disposition de lhaer.

auec eaue rose, ou muscad, eaue de damas, uin aigre, et souuent luy presenter ung petit de uin bien laue, car cõe dict Galien, la seulle aspiratiõ du uin restaure les espritz, & les garde de putrefaction. Parquoy en ce cas c'est ung des singuliers anthidotes q̃ on sçauroit desirer, moyẽnãt ql soit prĩs sobrement, car le uin ĩmoderement en user cõe dict Paul' Aegineta est uenin mortel. Finablemẽt fault cõforter le cœur exterieurement auec Epithimes en p̃nant de leaue rose, scabieuse buglosse & uin aigre rosat de chascun demye pinte, pour trois deniers de saffren. Le poix de six grains de camphre, cedres blancz, & citrins de chascun le poix dung escu, & autant de roses rouges, le tout mys en pouldre. Le tout mys en ung plat ou aultre uaisseau, & y tremper une piece de

10. Metho.

5. lib. cap. de Venenis

escarlate qui en aura, ou quelque linge, & en baciner ung petit tiede la region du cœur pres la mamelle gauche, et y laisser ledict drap quelque espace. Puis de rechef le tremper & le applicquer sus ledict lieu par plusieurs foys, laquelle chose est de grãde utilité pour refrigerer, conforter & deffendre le cœur cõtre le uenin de la peste. Quãd est des riches apres la saignee, incõtinẽt fault prendre de l'eaue d'oseille, de roses & de cardo benedict de chascun une once, & y mesler une once & demye de syrob de lymõs ou de grenades, auec le poix de neuf ou dix grains de uraye & bõne licorne pulnerisee ou rasee auec ung petit de musc de cãphre & saffren, & boyre tout en ung coup, & soy exercer deux heures, apres prendre semblable bouillon au dessusdict, & y mettre du

Epithime pour le cœur.

Pour les riches.

ius d'orēge, citrō ou grenades aigres, lesquelles choses sont bōnes auec toutes uiādes. Apres ledict bouillon usera des tablettes, confitures, & choses dessus amplemēt escriptes. Et si le uentre ne est assez lasche prendra huyt heures ou enuyrō apres la saignee la medecine qui sensuyt. Prenez de la decoction dessus escripte en ce mesme chapitre trois doigtz, & y trempez sus les cēdres chauldes le poix de escu & demy de bōne reubarbe auec ung petit de cannelle, puis le fault passer fort en la pressant & y dissouldre du dyaprunis, & succre rosat de chascun deux dragmes & demye, auec cinq grains de la pouldre de dyambra, & une once de syrob, de grenades ou citrōs, & faire bruuage a prendre tout d'ūg coup, et ny māger boyre ny dormir de deux heures aps, auql Purgation.

temps prendra ung bon orge mundé, auquel on iectera une douzaine de grains de grenades q̃ pourra. Et souuét mãgera de quelq̃ bonne gelee faicte de bons chappons, ueau, poulletz,
Gelee. *faisans bouillis en bõ uin blãc, eaue de oseille, rose, bourroche, cardo benedict, puis en la recuyssant on adiouste-ra quelq̃ petit de uin aigre rosat, eaue rose, cãnelle, cedres, succre blanc, & tout ce qui est necessaire. Il faict bon boyre bõne eaue d'orge & en la cuy-sant bouillir ensemble quelques pieces d'or, lequel en ceste matiere a grande propriete. Il fauldra souuent confor-ter le cœur en tous moyens, comme il a este dict parauant. Quand a tout la reste & facon de uiure, il fault re-courir aux choses dessusdictes, quand nous parliõs des six choses non natu-relles preseruatiues de la peste. Par*

quoy il suffira des remedes icy apposez, car par le cõseil de quelque prudent & sçauãt medecin selõ la diuersite desaffaires on pourra uarier par plusieurs manieres aultres la curatiõ particuliers. Mais encore ie ueulx noter q̃ i'estime apres la saignée & purgation seroit bon pꝛocq̃r la sueur uniuerselle par quelque bonne potiõ poul dres ou aultremẽt affin de diuertir a la circũferẽce la putrefactiõ q tousiours pretend gaigner le cœur. Et a ce cas fault prendre une bõne põgnée de graine ou semẽce de mil q se nõme milium solis auec cãnelle pour vi. den. sucre deux onces & une bõne pĩte de uin blãc le tout bouilir a la consumptiõ de deux ꝑties, puis le boire chauldemẽt et soy coucher & biẽ couurir pour suer le plus ql sera possible, finablement il ya aulcuns experimenteurs qui dient

Bruuage pour suer.

que incontinent que lon se sent touch[é] est singulier de prendre la pesanteu[r] de trois ou quatre grains de la poul-dre de Mercure enueloppee dedãs d[u] pain a chãter trempe en uin, puis soy exercer & pourmener, & fera la di-cte pouldre cõme ilz dient grãde eua-cuation par hault & par bas. Mais *quand a moy ie nose riens conclurre en tel cas, a cause q̃ tousiours ie crai[ns] et doubte faire uiolence & trauail ex-cessif a nature, laquelle en tel affaire est beaucoup empeschee.*

De la curation du bubon, ou bosse.

E*N parlant de la curation de la fiebure pestilente nous auõs dõ-ne la maniere de la phlebotomie quãd il ya apostume ou non.* Parquoy a pre-*sent declarerons en bref aulcuns me-dicamens ꝑpres a la curatiõ du bubon*

ou boſſe, pour laquelle choſe fault noter que lapoſtume rouge ou citrine & qui ſubit ſe engroſſit eſt de meilleure eſperance que celle qui ſe noirciſt ou tend a couleur plõbee & liuide, Ie en ay ueu quelque foys quieſtoit de couleur toute ſemblable ala peau & cher prochaine, & qui ſembloit eſtre une uentoſite fermee & concluſe a laine ou a leſſelle, Touteffoys elle uenoit incõtinent a coupper la gorge & faire mourir le patient, auſſi bien que la noire ou plõbee. Par quoy ne ſi fait gueres bon fier. Or pour cõmencer a la curatiõ il fault ẽ toutes ces tumeurs diligẽment mettre ordre a atirer & faire ſortir le plus quil eſt poſſible la matiere de ladicte boſſe, Affin que le uenin ſaille du corps & quil ne corrõpe ou infecte les parties uoyſines. Et pourtãt fault appliquer ſus le lieu

Medicament attractif.

toutes choses attratiues En prenãt premierement ung gros ongnon & le cauer cõme une põme de coing, puis lemplir de Triaque ou mitridac & le faire cuyre sus les cẽdres chauldes, apres lebiẽ pestrir auec leuaĩ, Viel oingt & huylle de lys & faire emplastre auec laine Grasse ou laine a tout le suyng, pour appliquer sus la partie dolente. Et la laisser quattre heures, & sera bon quelq̃ foys y appliquer une bõne ẽplastre de galbanũ estandue auec le pilõ chault dessus le cuyr, Ou de lemplastre de musillaginibus du diachilon cõmũ malaxe auec Figues Grasses racines de deulx maulues & d hyebles bien boullys en uin & y adiouster tousiours ung petit de mitridat. Puis apres quelle est attiree & maturee sera bon louurir & percer ung petit sus le uert, & y

appliquer qui uouldra cũme dient aulcuns le fondemẽt dun cocq tout uif ſus louuerture, en luy tenãt le bec ferme par interuales affin quil tire & aſpire la uenenoſite peſtilente tellemẽt que enbrief ledict oyſeau uient a mourir. Et apres cela fault auoir unguentz propices pour guerir le reſte de lapoſtume. Pareillement pour atirer ladite tumeur la uentoſe eſt tres bonne, et fault noter quil ne fault point attendre la parfaicte maturation a ouurir icelle apoſtume cõme le cõmande Hypocrates aulx aultres cas ou il nya riens de furieux & peſtilent. Quant au reſte de la curation cõme il eſt dit il fault demãder aulx Cirurgiens & Barbiers des unguens mũdificatifz deterſifz. & maturatifz affin de auoir eſguart diuers, ſelon la differen ce des indications. Ventoſe

De la curation du charbon.

LE charbon ou antrax est du gros sang noir brusle & feculent auec grand ardeur. Par quoy fault tirer du sang uoire comme dict Galië iusques ala syncope(ouy sil nia riens qui y repugne) pour refrigerer tout le corps & la fiebre qui communement suit ledict charbon. Secondement fault appliquer sus la partie malade un cataplasme ou emplastre composee de long plantain, de farine de Lentille, ou dorge, & de mie de pain commun. Et le tout broyer auec miel & uin aigre puis faire emplastre sus estoupes inbibeés en uin mesmes est fomenter ou estuuer ledict carboncle & parties uoysines auec eaue Rose de plantain uin aigre & cedrez bien pulueriséz. Pareillement est bon cuyre une pomme de Grenade sure ou

Ad glan conē. 2,

esgre auec lescorce en uin aigre & desrosesfeuilles de plantaidoseillesca bieuse & lectue puys tout biē pestrir & faire emplastre pour le lieu malade & affecte. Apres la mediocre refrigeration par le conseil de Geliē et apres bonne saignee fault scarifier le dict antrax asses profundement. Et sera bon de refrigerer & deffendre les parties prochaines auec uin aigre boliarmeni unguent de populeon,blāc rasis & choses semblables. Bref lattraction est bonne par saignee & scarification. Secondement fault bien entendre les moyens de refrigerer & mittiguer la douleur. Tiercement fault garder que les parties uoysines ne tiennent pareille coruptiō oudisposition finablement fault acheuer la curation diceluy charbon auec unguens & emplastres propres selon la diuer

Emplastre cataplasme.

ſite des matieres, & parties enflã-
mees. Gardant toſiours la maniere
& ordonnance de uiure ſelon ce que
nous auons ici diffuſement eſcript, tãt
pour la fiebre peſtilente que pour le
bubon ,antrax & Exanthemez que
lon appelle graine de pourpre Et par
iceluy bon regime auec la grace de
noſtre ſeigneur dien ieſpoire que plu-
ſieurs pourront euiter ceſte cruelle et
tirãnique ennemye de nature, ceſt a
dire la peſte, Par quoy nous ferme-
ronsce petit traicte de la clef du bon
iugement des hommes ſcauans & bien
exercitez es bonnes doctrines.
Auſquelz toutefoys ne le auons pas
eſcript (ne ſus doceat mineruam)
mais au pauure commun principalle-
ment de noſtre uille comme au commẽ
cement nous le auõs propoſe. Et pour
tant ie ſupplie humblement ung chaſ-

cun uouloir interpreter ce presant labeur en aussi bonne partie cõme ie lay entrepris de bonne affection & bon zelle pour donner quelque peu de ayde & confort aulx poures desolez, lesquelz en general nostre seigneur Dieu *en son testament nous a recommande.*

In virtute Labor.